

L'Histoire ? Une science ? Une culture ? Un outil de cohésion entre les hommes ?

Depuis longtemps l'histoire est une discipline constituée et reconnue comme telle. Toutefois les préoccupations scientifiques des historiens sont relativement récentes. Ni Thucydide, ni Tacite ni Voltaire ne peuvent en être crédités. C'est au XIX^e siècle le souci de l'exactitude et de la vérité qui conduit les historiens à emprunter aux sciences des outils pour établir les faits et les dater précisément. Ces historiens positivistes, des universitaires, les fondateurs de la Revue Historique, n'appelaient-ils pas de leurs vœux une histoire scientifique ? Ils utilisaient ce que l'on appelé longtemps les « sciences auxiliaires », à savoir épigraphie, papyrologie, paléographie, diplomatique etc...

Au fil des découvertes scientifiques, ces outils deviennent plus nombreux et plus perfectionnés et permettent des résultats plus précis. Plus on remonte dans le temps et spécialement avant l'invention de l'écriture, les procédures scientifiques (par exemple la recherche de l'ADN des mammouths) sont les seuls moyens de parvenir à des résultats. Avec le développement de la chimie et de la biologie, on fait appel à de nouvelles procédures pour déterminer l'origine d'un objet ou sa datation (carbone 14). Avec la naissance de l'analyse statistique et des outils de plus en plus perfectionnés qu'elle propose, l'histoire des sociétés et des activités économique a gagné en précision grâce à l'établissement de séries. On a même parlé d'histoire sérielle à laquelle Pierre Chaunu a laissé son nom. Une revue publiée depuis une vingtaine d'années ne s'appelle-t-elle pas « Histoire et Mesure » ? C'était également l'une des orientations poursuivies, parmi d'autres, de l'Ecole dite des Annales conduite par Marc Bloch et Lucien Febvre pour la première génération et Fernand Braudel pour la seconde.

Cet objectif a-t-il été atteint ? L'historien qui interroge le passé avec les outils scientifiques et conceptuels de sa génération, est en mesure de découvrir des données qui restaient masquées aux contemporains, notamment les données dites de longue durée, essentielles dans l'histoire sociale et culturelle.

A partir de ce parcours au cours duquel elle a intégré et continue d'intégrer des outils scientifiques, l'histoire peut-elle considérée comme une science, une « science humaine » pour reprendre une terminologie des années 1960-1970 ? Rien n'est moins sûr car le travail de l'historien ne s'arrête pas (il le peut parfois !) à l'établissement des faits. A partir de ce socle, il est conduit

à proposer des explications et des interprétations. Les interprétations qu'il peut proposer sont des réponses aux questions qu'il pose à l'histoire à partir du présent comme le suggèrent les trois exemples suivants : l'histoire actuelle de la colonisation est influencée par notre regard sur l'Afrique, l'Asie et le discours des ex-colonisés, l'histoire des femmes est une exigence culturelle né d'un besoin social avant d'acquiescer un soubassement scientifique, l'histoire de la guerre franco-allemande de 1870-1871 ne peut être comprise comme elle l'était en 1880, en 1920 ou en 1945, car si les faits demeurent, notre regard a changé sur la signification de ce conflit et sur les relations franco-allemandes. L'écriture de l'histoire associe des connaissances exactes validées scientifiquement à des interprétations qui reposent sur la culture de l'historien et sur les réponses que l'historien apporte ou non à des attentes venues de la société. L'histoire associe donc un versant scientifique, sans le quel il ne peut y avoir de salut et un versant conceptuel et culturel qui est subjectif et variable et donc susceptible de révision.

François ROTH